

# SECURITE ALIMENTAIRE ET IMPLICATIONS HUMANITAIRES EN AFRIQUE DE L'OUEST ET AU SAHEL

N°50 - Octobre 2013



## L'ESSENTIEL

### Sections



Campagne agropastorale



Situation acridienne



Déplacements



Marchés internationaux



Marchés locaux



Sécurité alimentaire

Pour aller à la section

- ◆ Des perspectives moyennes de production agricole attendues au Sahel et Afrique de l'Ouest à l'exception de quelques zones localisées
- ◆ La résurgence des criquets en Mauritanie nécessite un renforcement des systèmes de suivi et traitement
- ◆ Le choc de la mauvaise campagne de la noix de cajou en Guinée Bissau a détérioré la sécurité alimentaire des ménages

Le prolongement de l'hivernage pendant le mois d'octobre devrait permettre de boucler la saison principale dans les zones qui ont connu un retard et un déficit de pluie même si des pertes pour certaines cultures comme l'arachide risquent de se produire. Les perspectives des récoltes sont relativement moyennes dans l'ensemble de la région. La résurgence des criquets pèlerins en Mauritanie pendant le mois d'octobre doit être suivie et contrôlée. En terme de présence de pâturages et d'état d'embonpoint du bétail, la situation pastorale correspond également à une année moyenne, avec toutefois des déficits localisés de pâturage observés en Mauritanie, au Mali, au Niger, au Sénégal et au Tchad.

Les premières récoltes de céréales améliorent la disponibilité alimentaire et provoquent un début de baisse des prix des céréales, ce qui va améliorer le pouvoir d'achat des ménages qui s'approvisionnent aux marchés pour s'alimenter. Toutefois, au Niger, au Mali et au Tchad les prix des principales céréales sèches restent supérieurs à leur moyenne quinquennale.

La situation en Guinée Bissau montre une vulnérabilité importante des ménages ruraux à l'insécurité alimentaire à cause de la mauvaise campagne de commercialisation de la noix de cajou. La situation est à suivre de près car des risques de détériorations existent.

L'insécurité alimentaire au Nord du Mali reste une préoccupation surtout avec la poursuite des retours de populations. Les réfugiés et les déplacés internes restent les populations les plus à risque.

## Mesures clés pour les partenaires régionaux

- Plaidoyer en faveur d'un renforcement et d'une accélération de la mise en œuvre des interventions alimentaires ou non alimentaires au Mali
- Faire le suivi des résultats des récoltes de la saison principale et promouvoir les cultures de contre-saison

**Objectif :** Dans le cadre des réunions mensuelles du Groupe Régional de Travail Sécurité Alimentaire et Nutrition pour l'Afrique de l'Ouest, dans une perspective humanitaire, le PAM et la FAO informent grâce à ce document le groupe sur les faits saillants de la sécurité alimentaire du mois écoulé.

## Campagne agropastorale 2013-2014

### Des perspectives moyennes suite au prolongement des pluies en octobre



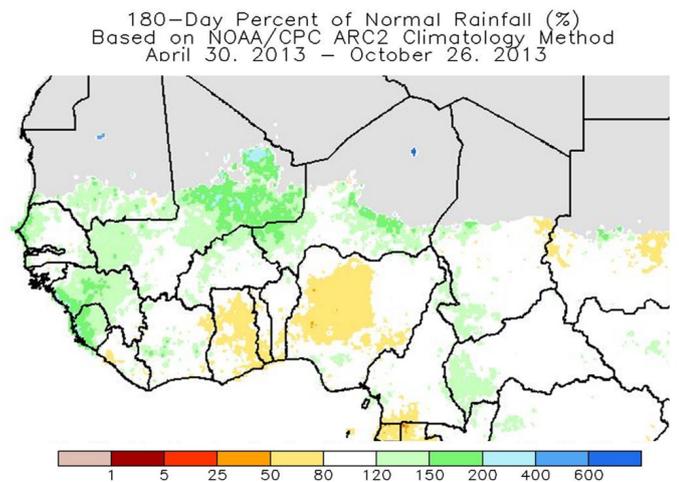
Les pays du Golfe de Guinée ont connu des précipitations insuffisantes et mal réparties depuis le mois d'avril qui ont conduit à la réduction des rendements de maïs au Ghana, au sud du Togo et du sud-ouest du Nigeria. Bien que les précipitations saisonnières ont augmenté au cours du mois de septembre, les conditions de sécheresse se sont poursuivies dans les zones côtières du Nigeria, du Togo et du Bénin.

Au Sahel, le prolongement de l'hivernage au-delà du 10 octobre pourra permettre aux zones qui ont connu un retard et un déficit de pluie en début de saison de finaliser le cycle cultural. Ce prolongement des pluies fait que les perspectives de récolte de la campagne agropastorale 2013-2014 restent moyennes dans l'ensemble par rapport aux cinq dernières années, selon l'Avis PREGEC – Sept. 2013. Cependant, des mesures de surveillance et de protection doivent être prises au Sahel et en Afrique de l'Ouest pour limiter les pertes sur les récoltes (pourriture des grains et germination des arachides) en raison des excès d'eau que ces pluies tardives pourraient provoquer. Avec la saison principale touchant à sa fin, la contre-saison et la saison de décrue commencent à s'installer dans la région.

La situation pastorale est assez contrastée et est marquée par une bonne croissance de la végétation dans la partie nord du Sahel par rapport à la normale. En même temps, on observe des déficits de croissance en Guinée Bissau, au sud et au nord du Sénégal, dans le sud de la Mauritanie, le sud du Mali et du Burkina Faso et le Golfe de Guinée (figure 2). Dans ces zones, on pourrait s'attendre à une baisse de la production des pâturages.

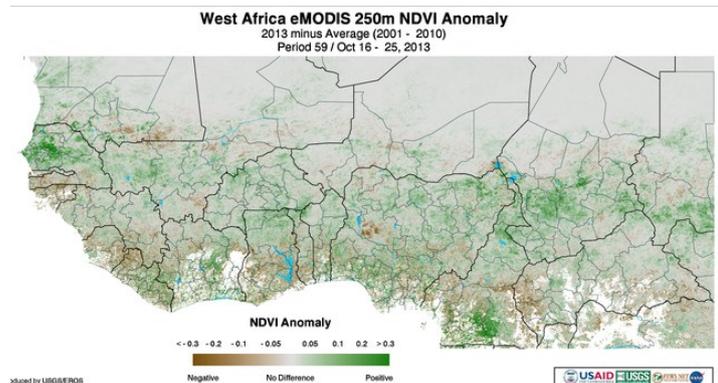
D'autre part, il est nécessaire de signaler l'apparition de quatre foyers de fièvre de la Vallée du Rift (RVF) en Mauritanie, qui a touché jusqu'à présent les petits ruminants et les camélidés, cette situation doit être suivie.

Figure 1 - Pourcentage des pluies reçues entre les mois d'avril et octobre par rapport à la pluviométrie normale en Afrique de l'Ouest



Source : NOAA

Figure 2 : Anomalie de l'indice de végétation en Afrique de l'Ouest du 16 au 25 octobre 2013



Source : USGS-USAID

## Situation acridienne au 20 octobre 2013

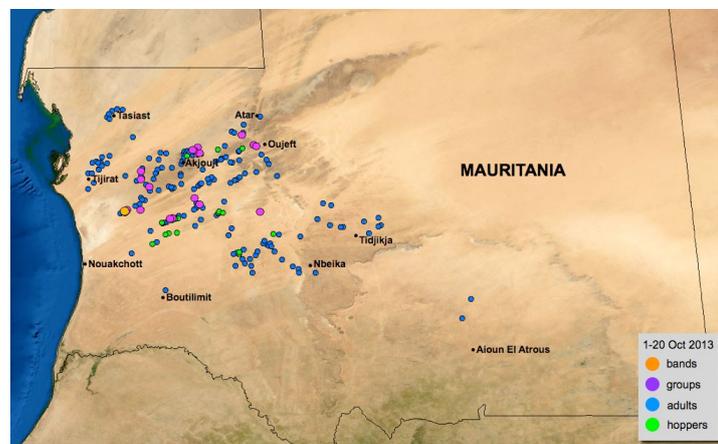
### Résurgence des criquets en Mauritanie



En Mauritanie, une résurgence se développe dans le nord-ouest de la Mauritanie, où les effectifs acridiens augmentent suite aux bonnes pluies et à la reproduction estivale de cette année. Dans ces zones, les densités acridiennes ont atteint jusqu'à 40 000 ailés/ha (4/m<sup>2</sup>). De petits groupes et bandes larvaires se forment et des groupes d'ailés sont en ponte. On s'attend à ce que davantage de groupes et de petites bandes larvaires se forment en octobre et des groupes d'ailés vont probablement se former en novembre. Une deuxième génération de reproduction pourrait avoir lieu en décembre et entraîner une nouvelle augmentation des effectifs acridiens. Les opérations de lutte terrestre ont commencé à la mi-octobre et 830 ha ont été traités.

Au Niger, les conditions écologiques restent favorables à la reproduction dans des parties des plaines du Tamesna et des montagnes de l'Aïr, où persistent des ailés et des larves solitaires en faibles effectifs. Avec le dessèchement de la végétation, il se peut que les ailés forment quelques petits groupes en octobre.

Figure 3 : Situation acridienne en Mauritanie au 20 octobre 2013



Source : FAO

[Plus d'informations sur ...](#)

## Situation des déplacements dans la région

### Le retour des réfugiés et déplacés se poursuit au Mali



**Mali** : Un mouvement de retour de 1 200 réfugiés en provenance de la Mauritanie a été observé dans la commune de Doukouria dans la région de Tombouctou. Un grand nombre de ces retournés consomment des eaux de surface ce qui les expose à des maladies. La situation alimentaire des retournés et des populations locales est inquiétante. Selon le HCR, les réfugiés maliens dans les pays voisins sont encore au nombre de 169 745 personnes (OCHA).

A la date du 25 septembre 2013, les partenaires de la Commission mouvement de populations-CMP ont comptabilisé 311 300 individus déplacés internes. La baisse du nombre de personnes déplacées observée depuis le mois de juillet 2013 confirme la tendance au retour observée depuis déjà quelques mois (CMP). Du 25 septembre au 5 octobre, les points de suivi des mouvements de populations ont enregistré 463 individus déplacés qui ont quitté le nord du pays pour se rendre dans le sud. En parallèle, 2 372 personnes déplacées sont retournées dans les régions du nord. La

plupart de ces personnes se sont rendues à Tombouctou (901 individus) et à Gao (1 308 individus) (IOM). Dans ces zones d'arrivée du Nord, l'insécurité alimentaire touche 75 % des ménages qui comptent fortement sur l'assistance humanitaire (OCHA).

**Tchad** : Les migrants tchadiens au Nigeria continuent à retourner au Tchad suite à l'insécurité causée par la répression de l'armée nigérienne aux éléments de Boko Haram dans les trois régions limitrophes. Depuis le mois de mai 2013, 3 127 tchadiens sont retournés (IOM). Pendant le mois de septembre 9 400 nouveaux réfugiés en provenance de la RCA ont fui les confrontations entre l'armée et la Séléka, faisant un total de 75 064 réfugiés de la RCA au Tchad (OCHA). Le nombre de réfugiés en provenance du Darfour se maintient à 310 000 personnes (HCR).

## Tendance sur les marchés internationaux

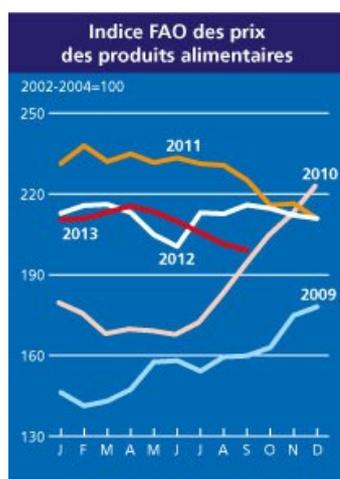
### L'indice des prix des produits alimentaires continue à baisser



L'Indice FAO des prix des produits alimentaires s'est établi en moyenne à 199,1 points en septembre 2013, soit 2,3 points (1 pour cent) de moins que sa valeur d'août, accusant ainsi un retrait de 11 points (5,4 pour cent) depuis le début de l'année. Le fléchissement de septembre marque la cinquième baisse consécutive de la valeur de l'indice; il tient à la forte chute des cours internationaux des céréales alors que les prix de toutes les autres composantes de l'indice, à savoir les produits laitiers, les huiles, la viande et le sucre, ont enregistré une légère hausse.

L'Indice FAO des prix des céréales a atteint en moyenne 197,7 points en septembre, soit 12,9 points (6 pour cent) de moins qu'en août et 65 points (25 pour cent) de moins qu'en septembre 2012. Le net recul de septembre fait suite à une baisse déjà considérable enregistrée au cours des deux mois précédents, signe de perspectives d'approvisionnement globalement favorables, notamment pour le maïs et le riz. Les prix internationaux du blé, qui avaient nettement chuté pendant trois mois consécutifs, restent pratiquement au même niveau qu'en août, compte tenu de la forte demande et des perspectives de production moins bonnes dans les pays de l'hémisphère sud.

Figure 4 : Indice FAO des prix des produits alimentaires



Source : FAO

En septembre, **les cours mondiaux du riz** ont reculé une nouvelle fois par rapport au mois précédent. Cependant, depuis la mi-septembre, les prix affichent une plus grande stabilité. Le marché semble procéder par tâtonnement face à des rumeurs non confirmées d'achats massifs de la Chine à la Thaïlande et d'une possible réduction des disponibilités exportables de cette dernière. Le marché mondial d'exportation s'est montré d'ailleurs relativement calme en septembre par rapport aux mois précédents. La demande mondiale devrait pour sa part rester stable en 2014 grâce à une amélioration de la production dans la plupart des grands pays producteurs et consommateurs. Il est donc peu probable que les prix mondiaux connaissent des sursauts significatifs dans les prochains mois (Osiriz n°114).

 [Plus d'informations sur ...](#)



# Tendances sur les marchés en Afrique de l'Ouest

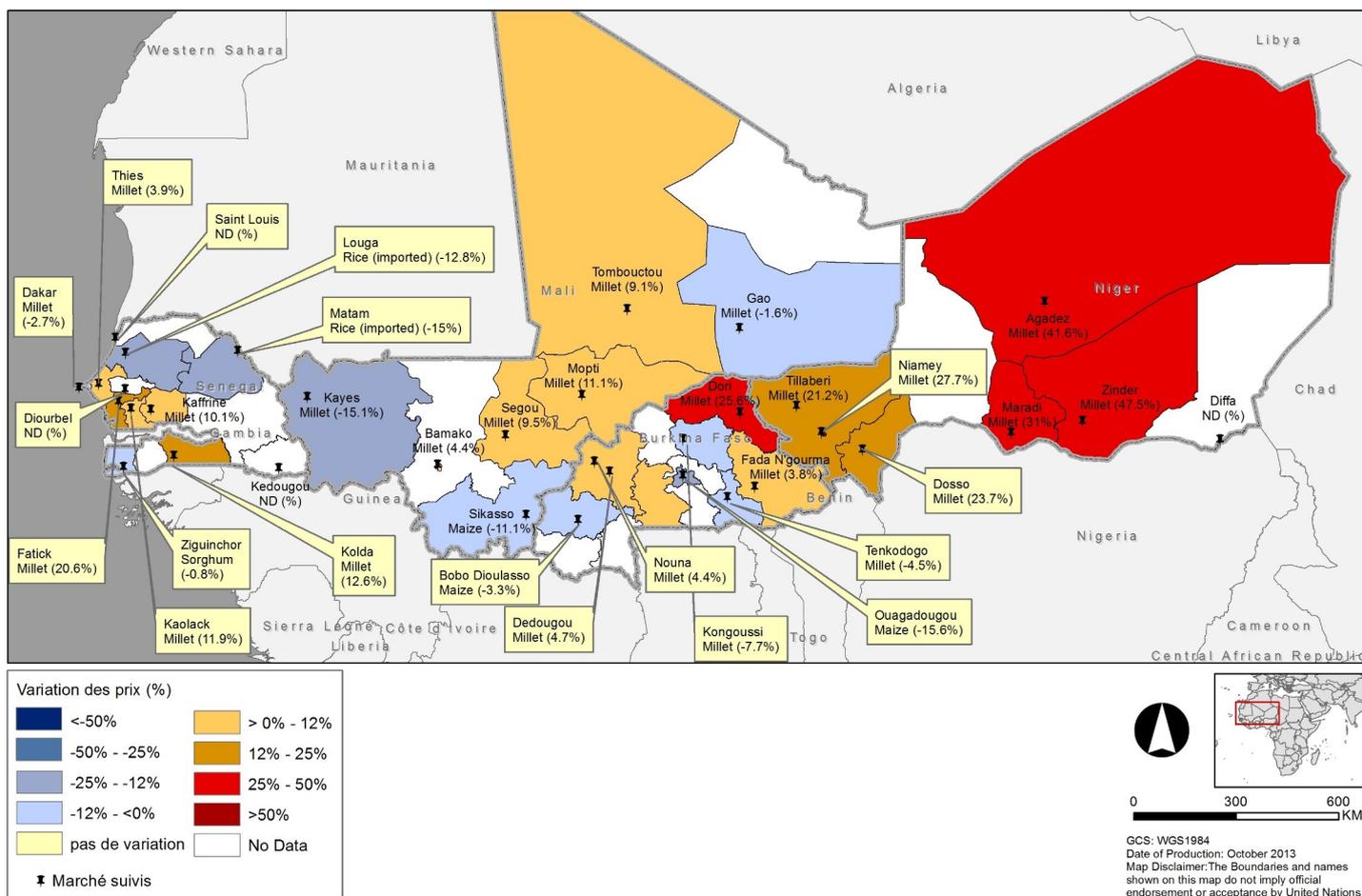
## Tendance à la baisse des prix des céréales suite aux premières récoltes

Dans la plupart des pays de l'Afrique de l'Ouest, les récoltes céréalières arrivent sur les marchés. Ceci explique une tendance générale à la baisse des prix céréaliers entre septembre et octobre. Au Burkina Faso et au Mali, les prix en octobre 2013 sont généralement plus bas comparés à ceux d'octobre 2012. Avec une

augmentation de l'offre sur les marchés et une baisse des prix, l'accès alimentaire des ménages devrait s'améliorer dans ces pays.

Par contre, au Niger, excepté les marchés de Niamey et Tillabéry, le niveau des prix du mil reste largement supérieur à celui de l'année dernière et à la moyenne quinquennale (entre 21 % et 48 %).

Figure 5 : Comparaison (en %) des prix mensuels—Octobre 2013 par rapport à la moyenne quinquennale (2008-2013) - Pour le mil, le maïs, le sorgho et le riz



**Au Mali**, entre septembre et octobre 2013, des hausses de prix ont été observées pour le riz importé et le mil sur les marchés du nord. A Gao, les prix du mil ont augmenté de 28 %, suite à la forte baisse d'août - septembre tandis que les prix du riz importé restent élevés. Cela s'explique par l'enclavement et la proximité avec les zones de conflit. Pour le mil, les prix les plus bas (18 000 CFA / 100KG) ont été relevés dans les marchés de Kayes et les plus élevés (24 000 CFA / 100KG) à Tombouctou. Les différences de prix observés à l'échelle du pays s'expliquent principalement par le niveau de l'offre (récolte) et le pouvoir d'achat des ménages. (Source: Afrique Verte)

**Au Burkina Faso**, la plupart des prix des céréales ont diminué, tandis que les prix du riz importé est demeuré généralement stable. Comme observé au Mali, l'arrivée de la récolte en cours sur les marchés explique ce mouvement de prix. A Ouagadougou, les prix du mil ont diminué de 2,4 %, tandis que les prix du sorgho (local) et le maïs ont baissé de 6 % et 12,9 %, respectivement. A l'échelle du pays, une comparaison avec les moyennes quinquennales indique que les prix

du maïs sont généralement inférieurs (environ 5-15 %) en octobre 2013. Les prix du mil sont généralement plus élevés par rapport à la moyenne quinquennale (environ. 5-25 %). (Source: Afrique Verte)

**Au Niger**, avec l'arrivée des récoltes sur les marchés, la plupart des prix des céréales ont diminué en septembre et début octobre. Les baisses les plus significatives pour les prix du mil ont été observées dans les zones sud de Maradi (-29,6 %) et Dosso (-11,5 %). Par rapport à la moyenne quinquennale, les prix demeurent beaucoup plus élevés pour le mil (21-48 %) et le maïs (10-28 %, à l'exception de Niamey (-8 %)). (Source: Afrique Verte)

Source : [WFP - VAM](#)

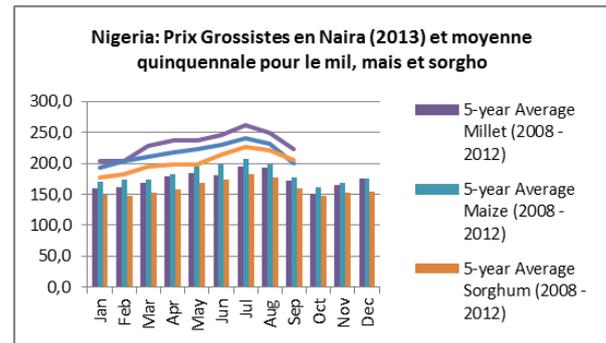


## Tendances sur les marchés en Afrique de l'Ouest (suite)

### Tendance à la baisse des prix des céréales suite aux premières récoltes

**Au Nigeria**, suivant un déclin saisonnier, les prix des aliments de base sont plus bas que l'an dernier: le mil (-7,2 %), le maïs (-7,2 %) et le sorgho (-5,7 %). Cependant, ils sont nettement supérieurs à la moyenne quinquennale: le mil (29,2 %), le maïs (13,4 %) et le sorgho (28,7 %). La région des Savanes du nord du Nigeria a connu des déficits de pluviométrie qui pourraient avoir un impact négatif sur la production céréalière, cette situation doit être suivie étroitement. Le Nigeria fournit la moitié de la production alimentaire de l'Afrique de l'Ouest et est une source principale pour le commerce régional.

Figure 6: Nigéria—Prix grossistes en Naira (2013) et moyenne quinquennale pour le mil, maïs et sorgho



Source : WFP



## Impact sur la sécurité alimentaire

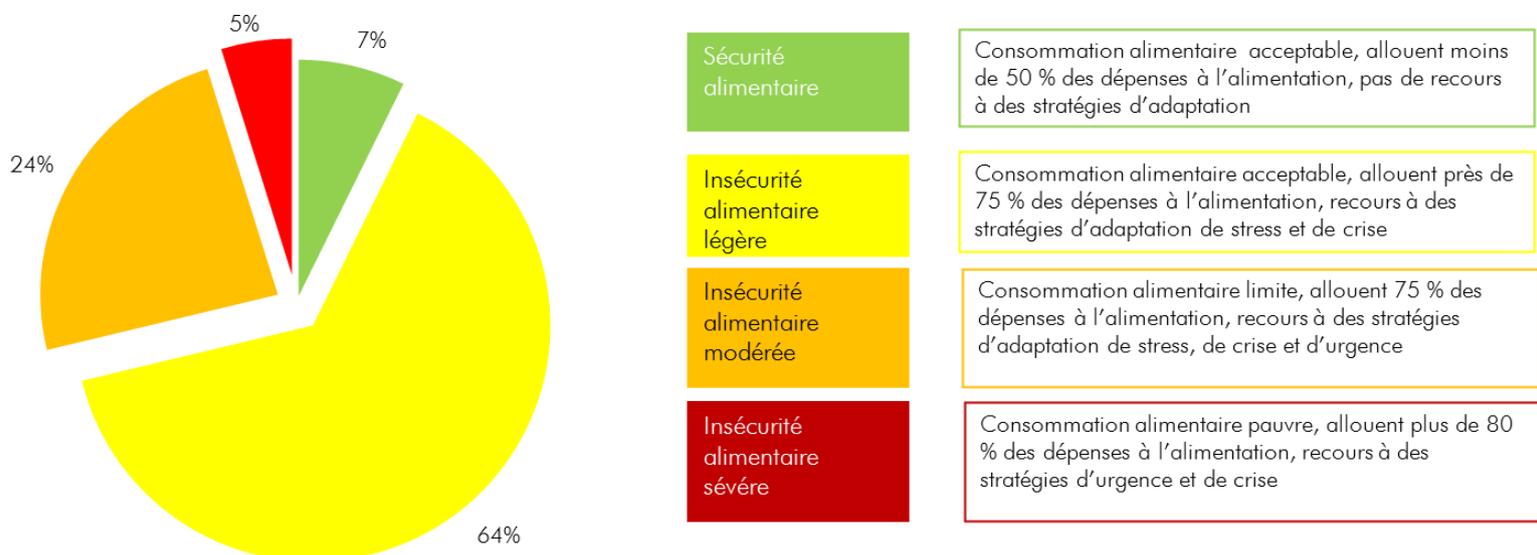
### Vulnérabilité accrue des ménages ruraux en Guinée Bissau suite à la mauvaise commercialisation de la noix de cajou

**En Guinée Bissau**, une enquête approfondie a été conduite en août 2013 par le PAM, la FAO, Plan International et leurs partenaires gouvernementaux pour évaluer l'impact de la mauvaise campagne de commercialisation de la noix de cajou et les bas prix d'achat sur la sécurité alimentaire des ménages. Les résultats montrent que pour 74 % des ménages, le prix bas de la noix de cajou a été l'un des principaux chocs ces 6 derniers mois. Ceci a entraîné une baisse de revenus, un faible accès aux denrées de base telles que le riz, le recours à des stratégies d'adaptation négatives telles que l'hypothèque de la prochaine récolte et la vente d'actifs productifs. Il en résulte que près de 27 % des ménages n'ont pas une consommation alimentaire adaptée à leurs besoins. Aussi, plus d'un ménage sur deux dépense plus de 75 % de ses revenus pour l'alimentation réduisant ainsi les dépenses de santé et d'éducation et les rendant vulnérables sur le plus long terme, notamment à la malnutrition. Le recours à des stratégies d'urgence telles que l'hypothèque de la prochaine récolte (19 % à Quinara et 5 % à Oio) et la vente d'actifs productifs diminuent aussi la capacité des ménages à s'en sortir par eux-mêmes. Ainsi, une faible proportion de la population (7 %) est en sécurité alimentaire donc capable

d'assurer leur consommation alimentaire sans épuiser leurs moyens d'existence et réduire leur productivité à moyen ou long terme. La situation devrait se stabiliser grâce à la récolte du riz de bas-fonds jusqu'en décembre 2013. Cependant entre janvier et avril 2014, la situation alimentaire risque de se détériorer à cause de l'épuisement des stocks. Le déroulement des élections présidentielles de novembre, la capacité des ménages à rembourser les dettes contractées lors de la soudure et les perspectives de la campagne agricole en cours seront déterminants.

L'étude recommande entre autre dans le court terme des programmes d'assistance alimentaire contre la création d'actifs (réhabilitation et entretiens des pistes rurales et d'ouvrages agricoles, réhabilitation des mangroves et basfonds) ainsi que la continuation des activités nutritionnelles. Dans le moyen terme, il est conseillé d'initier des programmes d'achats locaux pour stimuler la production locale, développer l'élevage (volaille, petit ruminant, porc) et favoriser la transformation locale de la noix de cajou par les femmes à travers des formations.

Figure 7 : Sécurité alimentaire des ménages en Guinée Bissau





## Impact sur la sécurité alimentaire

### Sources de revenus précaires pour les réfugiés au Tchad et au Niger

**Au Tchad**, les résultats de l'enquête HEA (Household Economy Analysis) de septembre dans les camps de Belom montrent que les revenus des très pauvres (40 % et 37 % des ménages respectivement à Belom I et Belom II) et pauvres (33 % et 30 % à Belom I et Belom II) proviennent essentiellement d'activités économiques précaires. Il s'agit notamment du salariat agricole, l'auto-emploi (fabrication des briques, vente de bois/paille/corde) et la vente des produits de cueillette. Les moyens et les nantis tirent l'essentiel de leur profit du petit commerce, de la vente du bétail ainsi que de la production agricole. Les ménages pauvres arrivent difficilement à couvrir leurs besoins énergétiques de base et dépendent beaucoup du marché pour les achats alimentaires, ce qui les rend vulnérables aux fluctuations des prix. L'essentiel des revenus des très pauvres et pauvres est alloué à l'alimentation d'où le manque d'investissement dans l'élevage mais aussi dans l'amélioration des productions agricoles.

La mission recommande de favoriser l'accès à la terre et aux intrants agricoles pour les très pauvres et les pauvres, de promouvoir le petit élevage chez ces ménages par la distribution d'animaux et d'améliorer l'accès au crédit d'investissement des ménages pauvres pour leur permettre ainsi de diversifier leurs moyens d'existence.

Dans le Guéra, le pouvoir d'achat des éleveurs se maintient depuis le début de l'année largement au-dessus de la moyenne des 8 dernières années dû aux prix élevés des petits ruminants. Au cours des 3 derniers mois, du fait de la disponibilité en aliments dans les ménages (bonne production 2012-13), les consommations

alimentaires ont été normales. Les perspectives de récoltes sont moyennes dans l'ensemble de la région, mais il existe des risques localisés de très mauvaises productions de céréales pluviales, surtout à cause d'insuffisance d'eau pour la maturation des épis. (Bulletin N° 7 PASISAT) ([lien](#)).

**Au Niger**, une mission conjointe portant sur la situation globale des réfugiés et leurs besoins en vue de déterminer les réponses appropriées a été menée en septembre 2013 par le PAM, le gouvernement du Niger et le HCR. Dans les zones d'accueil de réfugiés de la région de Tahoua (Intikan, Tazalit) et les camps de réfugiés établis dans la région de Tillabéri (Mangaize, Abala, Tabareybarey), les systèmes de vie des réfugiés et de la population hôte sont similaires ce qui permet des opportunités de revenus et une cohabitation pacifique. Cependant, dans la région de Tillabéri, le manque de moyens financiers et de matières premières empêchent les réfugiés de mener à bien des activités génératrices de revenus. Dans les communautés d'accueil locales des régions de Bosso, Mainé, TAM, Kabalewa, des conflits entre réfugiés et population hôte existent du fait d'un problème d'accès aux ressources agropastorales et des dégâts du bétail des réfugiés dans les champs de la population hôte.

La mission recommande la promotion des activités génératrices de revenus et l'étude de la mise en place d'activités de transferts monétaires dans les zones où elles seront pertinentes.

## Guinée Conakry : Analyse globale de la vulnérabilité et de la sécurité alimentaire (AGVSA)

### Un ménage sur trois en insécurité alimentaire

En 2012, une enquête sur la sécurité alimentaire a été conduite auprès d'un échantillon de 4 334 ménages représentatif (pour la première fois dans le pays) au niveau des préfectures.

Les résultats montrent que :

- 1 ménage sur 3 sont en insécurité alimentaire – soit 3,5 millions de Guinéens.
- Les ménages en zone rurale (41%) sont plus touchés que les ménages en zone urbaine (31 %).
- L'insécurité alimentaire est liée à un problème chronique d'accès physique et financier des ménages accentué par des chocs localisés (inondations, conflits ethniques).
- La vulnérabilité à l'insécurité alimentaire est en augmentation depuis la dernière AGVSA de 2009, de 25,5 % en 2008 à 30,5 % des ménages.

Les habitudes alimentaires faiblement diversifiées car principalement basées sur la consommation de céréales ont un impact négatif sur la consommation et la nutrition

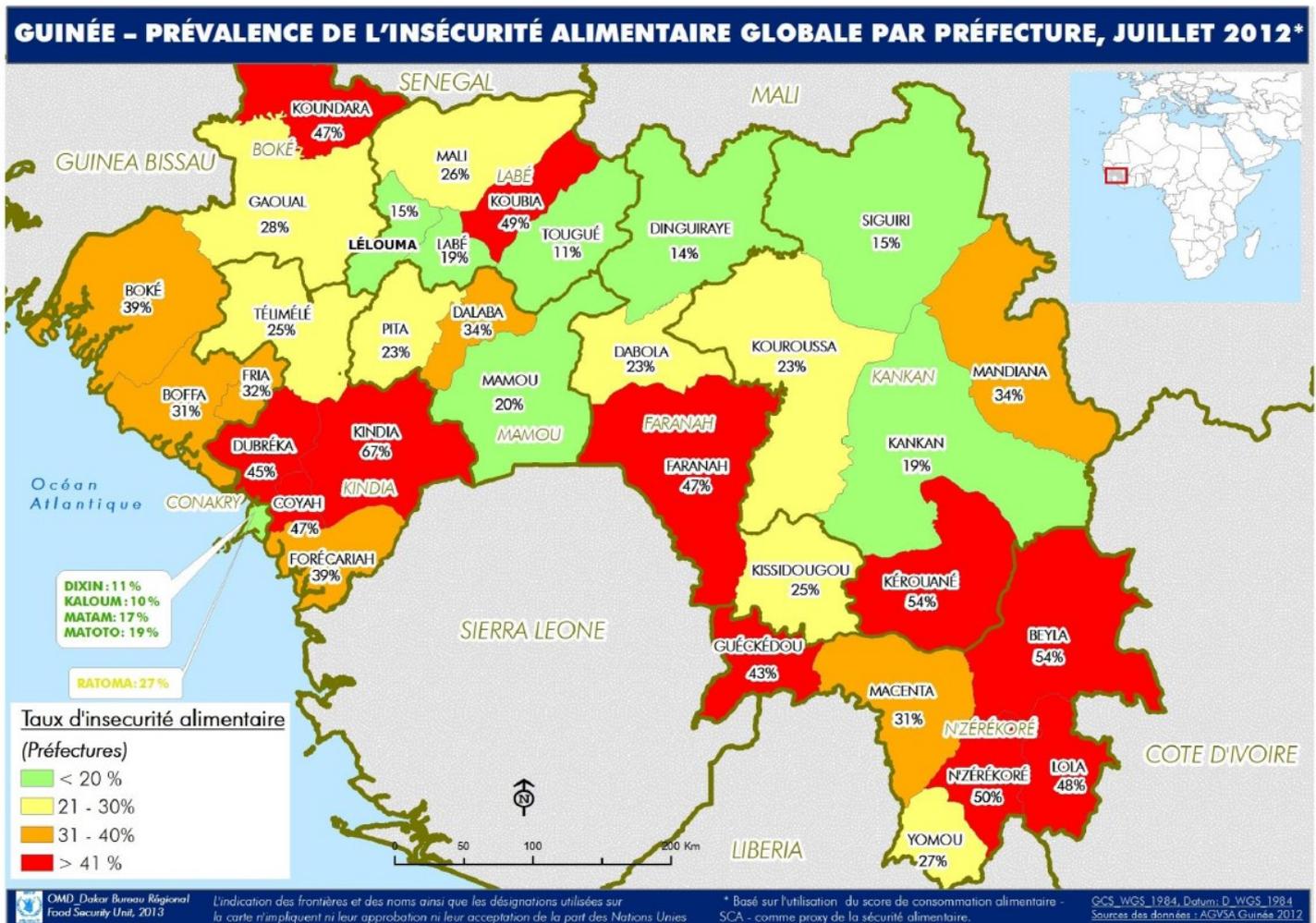
L'insécurité alimentaire des ménages est fortement liée à la pauvreté,

l'enclavement, le manque d'éducation, les faibles productions agricoles dues souvent à l'abandon de l'agriculture au profit des activités minières artisanales.

La répartition spatiale de l'insécurité alimentaire est inégale, les préfectures les plus touchées sont celles de Kindia, Koundara, Beyla et Farana et Nzérékoré. Dans ces préfectures, l'analyse des marchés montre que :

La demande des denrées alimentaires est supérieure à l'offre menant à des augmentations de prix supérieures au reste du pays. Les marchés sont faiblement intégrés et les échanges sont défavorables aux producteurs qui vendent à perte. La présence de forts marchés transfrontaliers renforce cette condition. Les intermédiaires reçoivent 90% de la plus-value des ventes et sont les réels bénéficiaires du commerce.

Figure 8 : Guinée—Prévalence de l'insécurité alimentaire globale par préfecture, Juillet 2012



Source : [WFP - VAM](#)

### A vos agendas !

- Préparation des appels humanitaires 2014 dans le Sahel : Septembre 2013 - février 2014. Atelier régional : 29-30 novembre 2013
- Missions conjointes d'évaluation des récoltes (Burkina Faso, Cap Vert, Gambie, Guinée Bissau, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal et Tchad) : 21 octobre – 01 novembre 2013
- Cycles de formation d'analyse du CH Sahel (Burkina Faso, Cap Vert, Gambie, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal et Tchad) : 4 – 8 novembre 2013
- Cycle d'analyse régionale du CH Lomé : 14 – 17 novembre 2013
- PREGEC Lomé : 20-22 novembre 2013
- RPCA Abidjan : 25-27 novembre 2013



Informations sur la sécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest

[www.wfp.org/food-security](http://www.wfp.org/food-security)

Mme Anne-Claire Mouilliez  
[Anne-Claire.Mouilliez@wfp.org](mailto:Anne-Claire.Mouilliez@wfp.org)

M. Cédric Charpentier  
[Cedric.charpentier@wfp.org](mailto:Cedric.charpentier@wfp.org)

[www.fao.org/crisis/sahel/fr/](http://www.fao.org/crisis/sahel/fr/)

M. Jose Luis Fernandez  
[Joseluis.Fernandez@fao.org](mailto:Joseluis.Fernandez@fao.org)

M. Patrick David  
[Patrick.David@fao.org](mailto:Patrick.David@fao.org)